

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 11 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 11 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Economie](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Récit](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 11 novembre 1848, Madame

de Mirbel à François Guizot, 1848-11-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5938>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 11 novembre 48

C'est seulement, cher Monsieur, pour
vous marquer un constant souvenir que
je vous écris, la nouvelle chère,

Le parti du St Carignac, celui de Na=
poleon se prétendent également certains
du succès. L'événement démontrera de quel
côté étaient les illusions.

La Circulaire de M. du Faure aux Préfets,
vaudra au St Carignac, quelques suf=
frages du côté modéré.

Ici, les Propriétaires se disent:

" Si Carignac est élu la chose se passera
" en douceur. C'est toujours autant d'évité,

" — Mais la République vous ruine —

" C'est vrai, mais je ne me ferai pas massa=
" cre pour la détruire. J'ai confiance

" dans la probité de Carignac et, lorsqu'il
" aura reconnu, que la République est une

" impossibilité, il la laissera s'éteindre

" sans secousses et, nous rendra la Monar=
" chie. Voilà ma conviction et, comme je

"déteste et abhorre la République et
"que je n'en surs pas, mon rôle sera
"pour Curignac".

Celui m'était dit par un de mes cou-
-sins ayant sur le pari de Paris 50,000
de rentes. En état normal il n'est point
une créature absurde. Il a quelque valet-
-sance et son patriotisme est incontestable.
— Vous voyez cependant les conséquences
qu'il tire des événements.

J'ai vu nombre de gens dans sa si-
-tuation, leurs idées sont semblables aux
siennes.

Le Boutiquier est plus ardent et très
logique. Chaque jour cause l'abîme où
il tombe. Son affaire est claire, on ne rend
rien. Donc il ne demande que la prompte
fin d'un régime qui paralyse le présent
et tue l'avenir.

La représentation nationale, pense un
peu comme le Propriétaire. Elle croit ce-
-pendant Curignac fermement attaché
au principe Républicain qu'il s'efforce
de ne point laisser périr, mais cette

pensée d'une
extinction des
députés. Si ils
font ce qui

retarder la che

Monsieur,

en ce moment

plus rare en

Personne

=sants républic

fournissent les

ne se peuvent

Monarchie qu

ami mais, son

A cette heure

arouer qu'ils

Les Répub

que du bonhe

n'ont jamais

misier!

Le parti M

poursuiv sans

un Roi sous

une son po

pensée d'une infailible et d'bonne extinction de la République, rassure les députés. Si ils ont lieu de choisir, ils font ce qui leur semblea servir en étendant les châtis.

Monsieur, combien le bon sens est rare, en ce moment néanmoins, la vérité est plus rare encore.

Personne ne le veut dire. Les soidisants républicains modérés, parti qui fournissait la Chambre du centre gauche, ne se purent accommoder que d'une Monarchie que par stupidité, ils ont mise mais, sans le desir de la faire sauter. A cette heure encore, on ne peut leur faire avouer qu'ils s'en soucient!

Les Républicains rouges, ne parlent que du bonheur du peuple auquel ils n'ont jamais songé et qui leur doit sa misère!

Le parti Monarchique, le plus humble de pouvoir sans se compromettre appeller un Roi sous le titre de Président, rêta avec élan pour Napoléon qu'il suivait.

désespérât de conduire possesseur de la
puissance souveraine, mais, qu'il consi-
-dère, comme l'indispensable précurseur
de la monarchie.

Poussé par les agitations, le peuple
montant aussi à ses instincts, recon-
-naît lorsqu'il est à jeun, que la Révo-
-lution a tari la source d'où jaillissait
sa prospérité, le Peuple devenu fou de
désespoir et de rage, demande l'expès
du mal, faite de pourvoir obtenir de
suite la perfection du bien!

Ces mensonges pratiques, cette
fourberie générale, sont un abaissement
déplorable à constater, il semble le
péché d'une décadence.

Qui de bonne foi, seulement essayera
de nous tirer de ce cahos, prouvera
un noble et saint dévouement. car le
trône de France à cette heure — C'est
le Calvaire.

Continuée le soir.

Le Général Baraguay d'Hilliers
vient de me raconter l'entretien qu'il

il a eu avec
-blis, mais
fait répéter
-mets sous.

Le Général
disaient sur
seriez il le
quelle est la
le Prince —
de m'appuy
modérés.

Le Général
vous compr
est grave et
ité sincère,
confiant à r
diffusion, il
retirant tou
rouge, vous
le Prince, l
manqué à
je les tiend
le Général.

il aura vu le Peuple. A l'assem-
-blée, mais à part. Je me le suis
fait répéter deux fois et vous le trans-
-mets sous forme de dialogue.

Le Général. — Monsieur, mes amis
desirent savoir, dans le cas où vous
seriez élu Président de la République,
quelle est la marche que vous suivrez?
Le Prince. — Monsieur, ma volonté est
de m'appuyer seulement sur le parti
modéré.

Le Général. Je pense, Monsieur, que
vous comprenez combien la demande
est grave et combien la réponse doit
être sincère, car si le parti modéré se
confiant à votre parole, subissait une
défection, il s'en vengerait en vous
retirant tout appui et, la République
rouge, vous devriez promptement.
Le Prince. Monsieur, je n'ai jamais
manqué à mes promesses et, toujours
je les tiendrai toutes.

Le Général. Monsieur je vous crois.

Un homme qui vous dirige et que
je consulte souvent pour savoir le
fin des affaires me disait que les
idées du Prince étaient si modestes que
lui, les trouverait trop bougeoises.

Il n'a vu le Prince qu'une seule
fois il y a trois semaines. L'oncle
Thomé lui a pu faire grand impie
sur son nerf.

Ce matin un militaire que j'ai vu,
me disait: qu'avant hier, il avait appris
au Pe la réhémence exaltation du
G^r Camoricière contre lui. Plutôt que
d'accepter la Présidence de Napoléon
s'écrivait le Ministre de la Guerre, je
brûlerais Paris de mes propres mains.

— Soyez en paix répondit le Pe
si je suis là, le G^r Camoricière n'alla-
-meu même pas le feu de sa cheminée.

M. de Girardin s'est rangé. Il a fait
une terrible guerre au G^r Camoricière.
Il a fini.

Je lui ai demandé si il avait eu
un coup d'état avant l'élection? Il a

répondue, qu'il
pouvait le
savait par
résolution
avait des
n'amènent

M. C. t
qui se pr
aucune ex
générale, r
bus, il me
dit beaucoup
une position
renéait par
qui en u
ambition,

Il faut
-mun à co
bionte-pu
Notre s
donne que
pas ardent
-coup.

Adieu,

répondre, qui le seul qui peut-être
pourrait les servir efficacement, ne
savait pas toute par eux, faite de
résolution. Qu'il pensât, qu'on essay-
erait des émeutes libipatriennes qui
n'amèneraient aucun succès.

M. C. trouve bien glissant le pas
qui se prépare. Il ne laissait percer
aucune crainte dans la conversation
générale, mais l'ayant interrogé tout
bas, il me fit certaine mine qui m'en
dit beaucoup. Il me disait, que dans
une position que les circonstances ne
rendait pas exceptionnelle, les hommes
qui en ce moment s'agitèrent par
ambition, lui paraissaient fous à lier.

Il faut ajoutait-il, travailler en com-
mun à combler l'abîme dont la grande
beauté peut tout englober!

Notre solennité de dimanche me
donne quelque souci. Le soleil n'est
pas ardent mais les têtes le sont beau-
coup.

Adieu, cher Monsieur. Une certaine

lettre de vous m'a été fort utile. Elle
m'a servi à détruire de fausses idées
qu'on cherchait à propager. Son
effet a toujours été certain, même
sur les esprits les plus prévenus. Sa
valeur a une puissance qui la rend
reconnaissable. Elles sont bien belles
vos lettres, cher Monsieur. Vous me
direz le grossissement du tas.

N'auriez-vous pas oublié que, quelques
moments avant votre départ, vous
m'avez remis deux enveloppes. Une,
contenant des clés. L'autre, des
papiers. Dois-je vous les envoyer
ou continuer à les garder?

Adieu cher Monsieur, mille amitiés
dévouées. Saurai vous présenter ses
humbles respects.